

par la grace habituelle. Dans son péché contre l'amour, il déchet de l'état divin, il déchet du pouvoir de mériter Dieu. Son esprit était clair et sa volonté droite, parce que, par un reflet de la lumière surnaturelle, son esprit avait la vue de la vérité, et sa volonté l'amour du bien. Par la perte de la grace, son esprit a été obscurci et sa volonté détournée. En lui la matière, dont le but est tout près, s'est révoltée contre l'esprit, dont le but avait disparu ; et tout son être est tombé dans un état digne de pitié !

Il faut maintenant que la grace, premièrement guérisse l'infirmité de la nature, secondement fasse croire, espérer et aimer surnaturellement Dieu, pour que l'homme puisse, comme auparavant, mériter la vie éternelle. L'homme après le péché, comme le remarquent les théologiens n'a pas plus besoin de la grace de Dieu, mais pour plus de choses : auparavant, il n'en avait besoin que pour mériter, depuis il en a besoin pour guérir (1).

Avant sa chute, l'homme avait besoin du secours absolu pour s'élever au dessus de sa nature ; depuis sa chute, il a besoin du secours absolu pour revenir d'abord au niveau de sa propre nature. Les premières suites de la faute de l'homme durent être tout naturellement la privation des dons absolus que la grace ajoutait à son être, comme l'amour passionné de Dieu, une vue enthousiaste de sa beauté, un sentiment délicieux de sa sainteté, et enfin ses pouvoirs miraculeux sur la nature. En perdant l'amour, l'homme perdit tout ce qu'il avait de surhumain !

L'absolu devait rester maître ! Où le mal avait abondé pour détruire, l'amour devait surabonder. Dans le Verbe, qui est l'auteur de la nouvelle grace, la nature humaine n'est pas seulement rétablie, elle est unie à la nature divine d'une ma-

(1) *Sum. de S. Thomas*, pars prim. quæst. 95, art. 4.